

d'A

PARCOURS
Philippe Prost

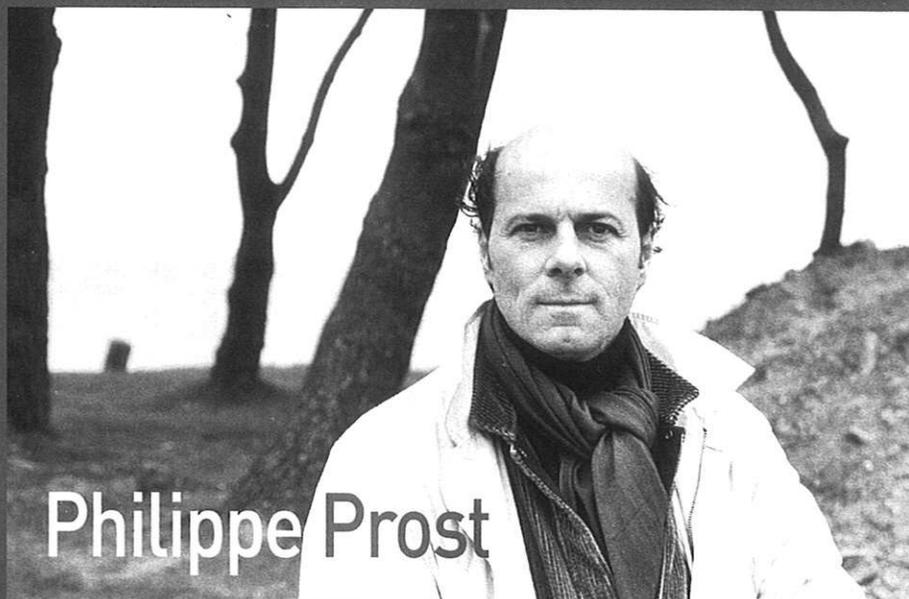
RÉALISATIONS
Murcutt & Lewin
Shigeru Ban

R&D
Habiter autrement,
les explorations d'*arc en rêve*

DOSSIER
Construire :
la qualité en danger (2)

M 01339 - 145 - F: 9,50 €





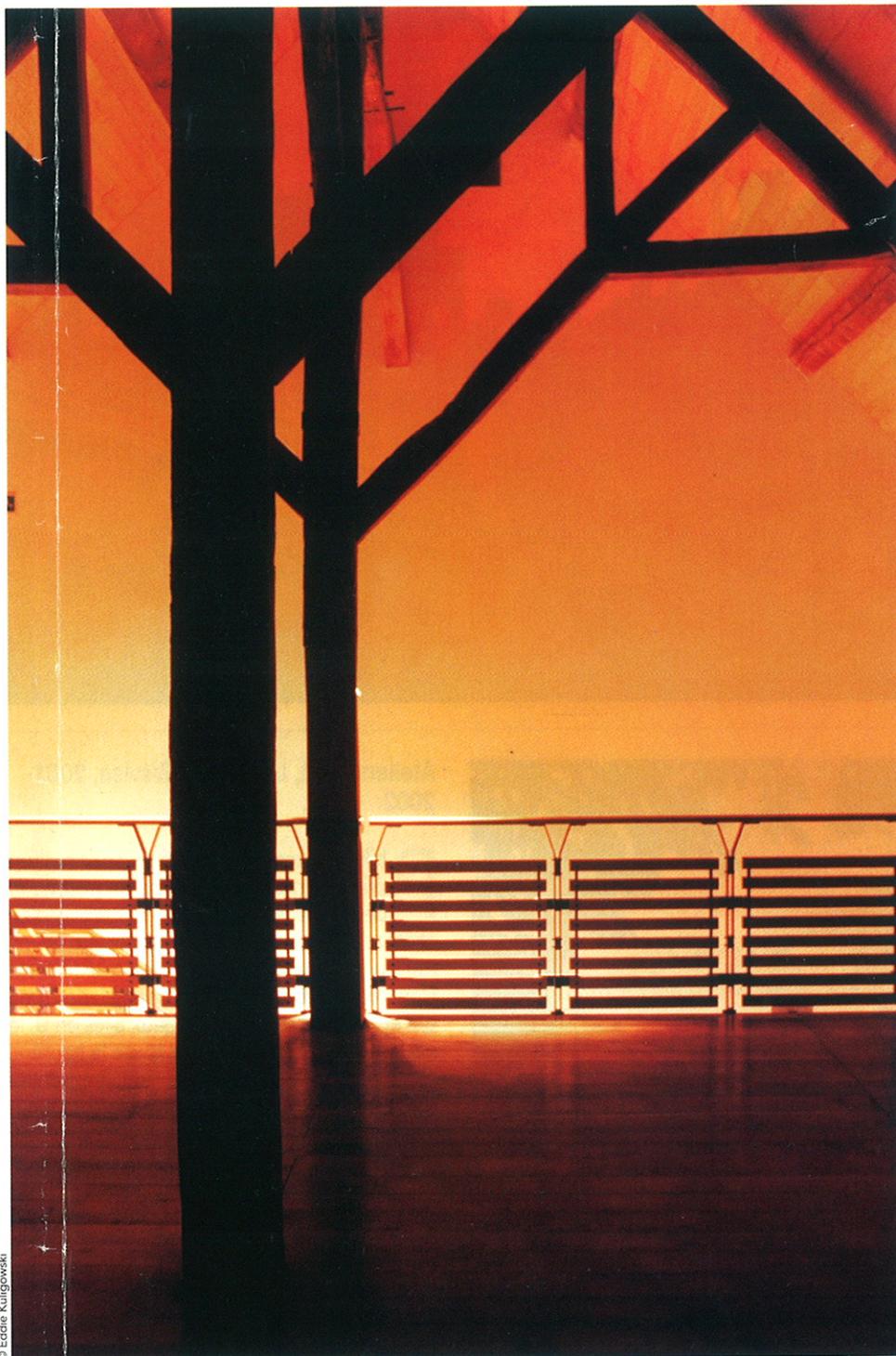
Une opération de logements dans le Paris des faubourgs, sur une parcelle profonde du 20^e arrondissement, a propulsé récemment Philippe Prost sur le devant de la scène, avec une mention à l'Équerre d'argent. Ce travail urbain délicat, respectueux des parcelles et porté par une écriture architecturale calme et sans esbroufe, n'est qu'une des facettes de l'activité de l'architecte venu à travailler sur la ville par le détour de l'architecture militaire.

Biographie

- > 1959 : naissance à Garches, France
- > 1983 : diplômé de l'École d'architecture de Versailles
- > 1986 : diplômé de l'université de Paris-VIII/ENPC
- > 1989 : diplômé de l'École de Chaillot de Paris
- > 1986-1989 : chargé d'études architecturales et urbaines à l'Institut français d'architecture, sous la direction de Bruno Fortier pour l'Atlas de Paris
- > 1990-1993 : chercheur à l'IPRAUS
- > 1993 : enseignant titulaire à l'École d'architecture de Paris-Belleville
- > 2002 : président de l'association Avenir et Patrimoine

Une rencontre avec un personnage haut en couleur, propriétaire de la citadelle de Belle-Île-en-Mer, a décidé de l'entrée de Philippe Prost dans le monde de la réalisation en 1993. Car s'il hésite longtemps entre musique et architecture, si l'enseignement de Philippe Panerai à l'École de Versailles le passionne et le décide à devenir architecte, il se dirige d'abord, pendant une dizaine d'années, vers la recherche. Dans le sillage des travaux de Bruno Fortier autour de l'Atlas de Paris, il se choisit un sujet d'élection : l'architecture militaire et les travaux des ingénieurs des XVII^e et XVIII^e siècles et de la première partie du XIX^e, qui ont assumé des responsabilités majeures dans l'aménagement du territoire. Routes, ponts, canaux, bien des bâtiments et des règles urbaines relèvent de leurs compétences jusqu'à la création de l'École des Ponts. C'est un monde rationnel, économe de moyens, une démarche de développement durable avant l'heure. Cette science qu'acquiert Philippe Prost est reversée d'abord dans des colloques, des publications et des expositions comme *les Forteresses de l'Empire*, aux Invalides, en 1992. Il est appelé cette même année au chevet de l'immense citadelle de Belle-Île-en-Mer. Cette aventure au long cours lui permet de donner assez vite une échelle confortable à son agence. Elle en appelle d'autres : restauration des forts de Bouc, à Martigues, Enet, en Charente-Maritime, de Hoëdic encore, de Port-Louis à Lorient ... En 1996, il remporte son premier concours : un musée de la Marine dans les écuries du château de Châteauneuf-sur-Loire. Cette réalisation ouvre une nouvelle période où il se dégage de la restauration *stricto sensu*, et s'engage dans des travaux de muséographie, puis de constructions nouvelles. Mais c'est toujours dans un esprit de respect du site et de son histoire, dans une analyse approfondie de la question posée par le programme, dans le choix raisonné d'une logique constructive et de matériaux pérennes, enfin par une présence soutenue lors du chantier qu'il opère. Philippe Prost n'est pas près d'oublier les leçons de l'architecture militaire. ■

Armelle Lavalou



Restauration des bâtiments et des remparts de la citadelle Vauban, Belle-Île-en-Mer, depuis 1992

La citadelle de 10 ha prend toute son ampleur avec Vauban au XVII^e siècle. Elle est à l'abandon quand elle est rachetée par M. et Mme Larquetoux, en 1960. La tâche qu'ils s'assignent est immense : restaurer 10 000 m² de plancher, 4 km de remparts... La mission de Philippe Prost est double : un plan de restauration global et une réaffectation de certains lieux à de nouveaux usages, notamment pour l'accueil du public. Du XVI^e au XIX^e siècle, la citadelle a connu de nombreux remaniements qui répondaient aux enjeux stratégiques et militaires des différentes époques. La restauration vise à retrouver la cohérence architecturale et la lisibilité fonctionnelle de ses différents fronts. Ainsi le front du port, fortement remanié au XIX^e, est-il restauré dans ce dernier état tandis que le front de terre retrouve ses caractéristiques du XVIII^e.

Une telle restauration ne concerne pas seulement les bâtiments mais aussi l'environnement végétal, indissociable de la fortification bastionnée moderne qui naît au XVI^e siècle avec l'arrivée des nouveaux tirs d'artillerie à boulets métalliques auxquels aucun mur de pierre ne peut plus résister. La défense d'un site passe désormais par un remodelage des terrains et la mise en place de grands glacis, de 400, 500 m. C'est donc toute une science du territoire, de l'architecture et du paysage qu'il s'agit pour Philippe Prost de révéler, une logique à la fois constructive et topographique dont Vauban a fait admirablement la synthèse.

L'adaptation aux nouvelles fonctions d'accueil nécessite de répondre aux normes des établissements recevant du public. Les nouvelles interventions, immédiatement lisibles, sont conçues comme entièrement réversibles et indépendantes des structures, en jouant sur le principe du meccano et du boulonnage. ■



Citadelle Vauban,
Le Palais, Belle-Île-en-Mer,
depuis 1992.
Maître d'ouvrage :
M. et Mme André Larquetoux,
avec le concours du ministère de
la Culture et de la Communication,
du conseil régional de Bretagne,
du conseil général du Morbihan et
du fonds européen FEDER
Surface : 12 ha, 10 000 m²
Coût des travaux : programme
d'ensemble de 18,3 M € H.T.
(réalisé : 10 M € H.T.)

Extension et rénovation du musée de Pont-Audemer, 1997-2004

Le projet du musée Canel engage un travail de dialogue entre le neuf et l'ancien. L'édifice XIX^e doit être rénové et agrandi pour accueillir des expositions temporaires sur l'art contemporain. Philippe Prost crée un espace d'exposition en surélévation qui ouvre des vues sur l'église et le paysage de toits. Un volume adjacent en briques et habillage de bois abrite le nouvel escalier nécessaire à l'accueil du public. L'écriture reprend le vocabulaire des anciennes tanneries habillées de bois pour s'intégrer dans l'environnement de maisons XVII^e et XVIII^e. La rénovation des deux premiers niveaux remet discrètement en valeur les éléments créés aux XIX^e. Philippe Prost fait la preuve ici de sa capacité à concilier deux volets d'un seul et même métier : la réhabilitation et la construction. Il a également traité la muséographie. ■



© Jean-Marie Monthiers



Ateliers d'art, Le Plessis-Trévisé, 2001-2002

Philippe Prost est appelé ici pour réaliser une extension à un atelier de poterie et de dessin abrité dans les communs d'un château. Il choisit une figure géométrique en miroir qui reprend le même gabarit que la construction existante, au-delà d'une galerie vitrée qui les rassemble. Entre les deux ailes en U, le nouvel atelier se déploie sur toute la hauteur, partiellement occupée par une mezzanine suspendue à la charpente bois. Murs en meulière, linteaux de béton de même que les appuis de fenêtres, menuiseries bois : dans sa grande simplicité, l'écriture a quelque chose de suisse qui met en jeu la simple logique constructive. Le choix du bois pour les menuiseries a été un combat. À cette occasion, Philippe Prost apprend la raison pour laquelle les communes maîtres d'ouvrage privilégient souvent le PVC : la TVA est récupérable sur les investissements et non sur l'entretien. Le choix d'un matériau qui requiert un suivi a donc des conséquences non négligeables sur des finances municipales. De l'impact architectural des règles comptables... ■

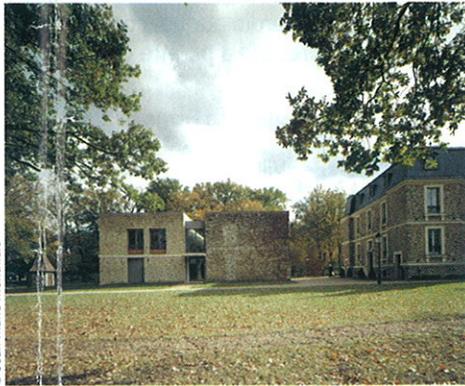
Réalisation d'ateliers d'art
avec logement de gardien,
château des Tourelles,
Le Plessis-Trévisé.
Maître d'ouvrage :
Ville du Plessis-Trévisé
Surface : 230 m²
Coût des travaux : 0,7 M € H.T.

© Jean-Marie Monthiers

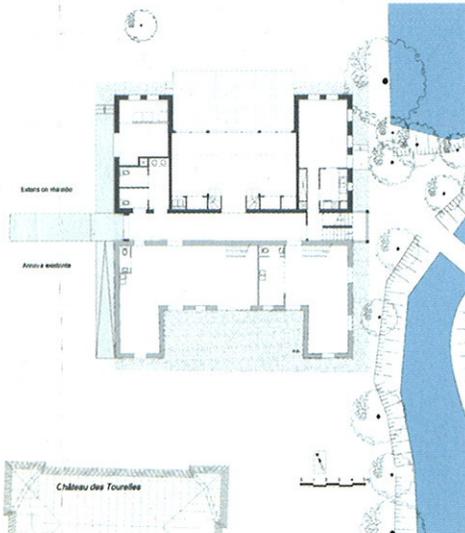


© Jean-Marie Monthiers

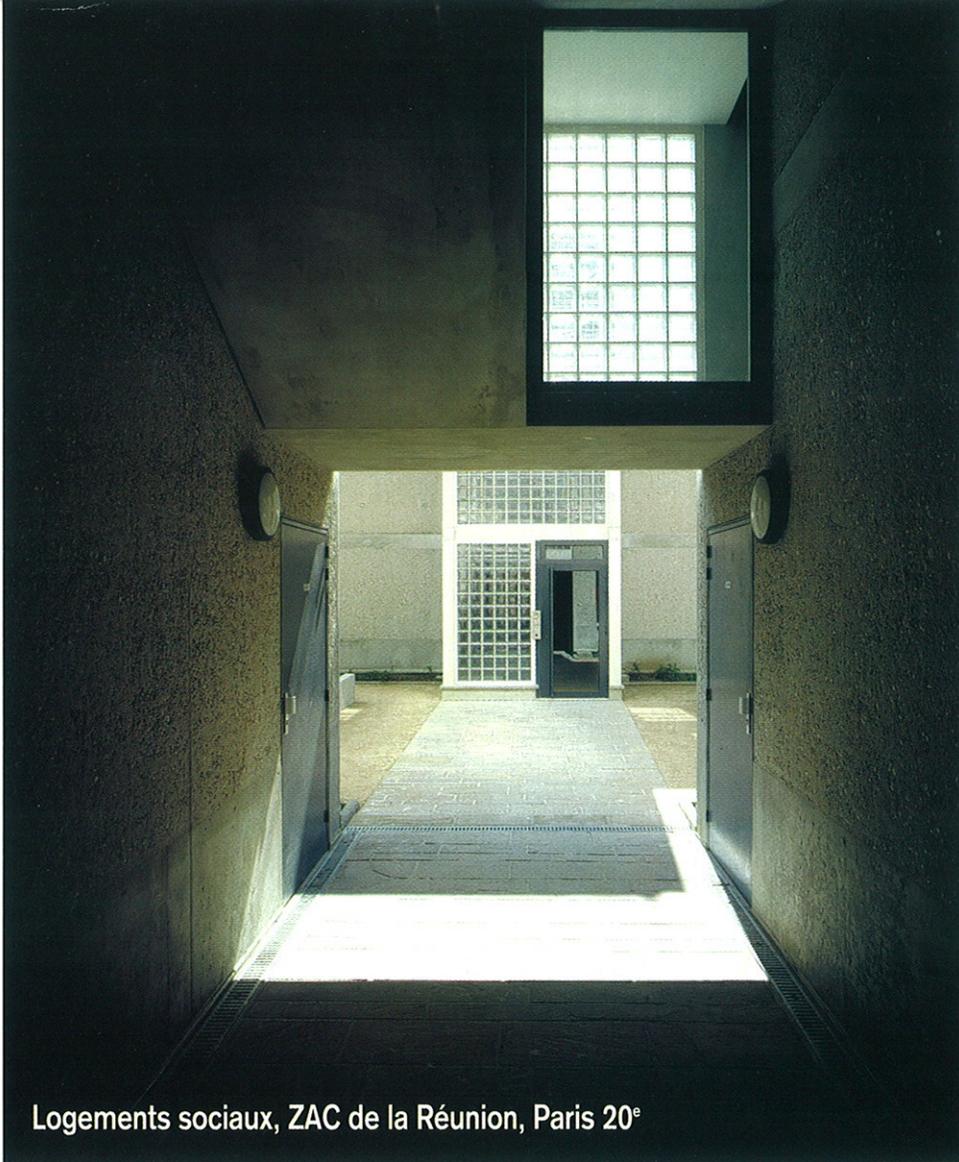
Extension, rénovation et muséographie
du musée de Pont-Audemer.
Maître d'ouvrage : Ville de Pont-Audemer
Surface : 600 m²
Coût des travaux : 1,1 M € H.T.



© Jean-Marie Monthiers



© Jean-Marie Monthiers



Logements sociaux, ZAC de la Réunion, Paris 20^e

Encore une fois, tout ici devait être démolé jusqu'à la levée de boucliers des associations. Philippe Prost, appelé pour établir un diagnostic, conclut à la possibilité de maintien d'une partie des bâtiments encore debout, et fait la preuve à l'aide d'un plan masse et d'un épandage que l'opération est viable en termes de surfaces. C'est la chance de ce projet qui a pu conserver ses typologies intimistes sur des lanières profondes.

La composition avec l'existant et avec la profondeur permet de jouer sur les pleins et les vides, et de maintenir les vues traversantes. Des choix sont opérés en fonction des impératifs économiques pour que les façades sur rue et sur cour soient traitées avec la même dignité. Prost préfère ainsi renoncer à tel mur en briques au profit d'un mur enduit pour obtenir des menuiseries mixtes aluminium-bois en soubassement. Il n'a pas cependant entièrement échappé aux menuiseries PVC. Et l'architecte du patrimoine qu'il reste s'inquiète de la tenue à long terme de tels matériaux. Un matériau de synthèse ne se patine pas, il se dégrade, se salit... Dans le même état d'esprit, il a choisi d'ouvrir toutes les pièces humides sur l'extérieur pour pouvoir les éclairer et les ventiler naturellement. Car, en adepte du développement durable, il ne croit pas aux vertus de la ventilation mécanique contrôlée. ■

Ce projet a pu conserver ses typologies intimistes sur des lanières profondes. La composition avec l'existant et avec la profondeur permet ici de jouer sur les pleins et les vides.



Ensemble de 67 logements, avec 3 locaux d'activités, 1 local associatif, parking, bâtiments neufs et réhabilités, rue des Haies, Paris 20^e.
Aménageur : SEMAVIP
Maître d'ouvrage : RIVP
Shon : 6 700 m²
Coût des travaux : 6,6 M € H.T.

Réhabilitation et création d'ateliers d'artistes, La Forge de Belleville, Paris 20^e, 1999-2002

Ce projet est le premier où Philippe Prost se confronte à la construction neuve. Sur un ancien parcellaire en lanières, une usine prolongée d'ateliers distribués par deux ruelles a échappé à la destruction programmée grâce à l'action d'un collectif d'artistes. Philippe Prost est retenu pour restaurer ce qui peut l'être et construire de nouveaux ateliers. Les trois nefs de la grande halle éclairée par des sheds sont conservées, et les volumes scindés en espaces de travail autonomes par des partitions coulissantes. Une rue est sauvegardée, les anciens ateliers sont restaurés. Les deux nouvelles rangées de constructions leur répondent dans un registre contemporain, avec une structure en acier galvanisé, remplissage en brique pleine et vitrage réglit. En bout de parcelle, un atelier neuf opère comme la tête de pont de l'ensemble et annonce la vocation du site. Le choix de conserver la même trame et l'épaisseur des anciens ateliers engendre des surfaces d'atelier relativement faibles, mais préserve l'existence des deux ruelles et l'aspect intimiste de cité-jardin auquel contribuent l'alignement d'arbres qui a pu être conservé. ■

Réhabilitation et création d'ateliers d'artistes et d'un lieu d'exposition, La Forge de Belleville, Paris 20^e.

Maître d'ouvrage : Ville de Paris, DLH (Direction du Logement et de l'Habitat)
Shon : 1 255 m² - Coût des travaux : 1,3 M € H.T.



Philippe Prost ...



1 - Votre premier souvenir d'architecture ?

Ph.P. : Sans doute la cour et le préau de mon école primaire – Troisième République –, à moins que ce ne soit les tribunes et les bâtiments – années 1930 et 1950 – de l'hippodrome sur lequel donnait la fenêtre de ma chambre d'enfant.

2 - Que sont devenus vos rêves d'étudiant ?

Ph.P. : Ces rêves remontent à déjà vingt ans... Votre question me permet de me rendre compte que j'avais d'ailleurs fini par les oublier presque totalement. Ils m'ont pourtant longtemps permis d'aller de l'avant ; car après avoir rêvé de faire la ville autrement, j'ai étudié pendant plusieurs années la formation de Paris avant d'avoir finalement la chance de travailler sur un fragment de tissu parisien.

3 - À quoi sert l'architecture ?

Ph.P. : À abriter et à embellir la vie des hommes .

4 - Quelle est la qualité essentielle pour un architecte ?

Ph.P. : Être habité par le doute.

5 - Quel est le pire défaut chez un architecte ?

Ph.P. : L'autosatisfaction.

6 - Quel est le vôtre ?

Ph.P. : L'insatisfaction.

7 - Quel est le pire cauchemar pour un architecte ?

Ph.P. : L'accident de chantier, l'effondrement d'un bâtiment .

8 - Quelle est la commande à laquelle vous rêvez le plus ?

Ph.P. : Elle vient malheureusement de me passer sous le nez...

9 - Quel architecte admirez-vous le plus ?

Ph.P. : Un inconnu, le concepteur de Stonehenge, qui vécut il y a plusieurs milliers d'années.

10 - Quelle est l'œuvre construite que vous préférez ?

Ph.P. : La Rocca d'Anfo, située dans le

nord de Italie, au bord du lac d'Idro.

11 - Citez un ou plusieurs architectes que vous trouvez surfaits.

Ph.P. : Coop Himmelblau, Norman Foster, Frank Gehry...

12 - Une œuvre artistique a-t-elle influencé votre travail ?

Ph.P. : À vrai dire non, ou alors peut-être est-ce inconsciemment...

13 - Quel est le dernier livre qui vous a marqué ?

Ph.P. : *Bleu*. Michel Pastoureau y parle d'une couleur, et du goût ou du dégoût qu'elle a inspiré selon les époques et les cultures. La couleur des Barbares pour l'Empire romain est devenue à l'époque contemporaine et avec l'industrialisation la couleur la plus appréciée et la plus utilisée.

14 - Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Ph.P. : Les cantates pour alto de Bach, dirigées par Philippe Herreweghe et chantées par Andreas Scholl.

15 - Votre ville préférée ?

Ph.P. : Paris. Quant à mon île favorite, c'est Belle-Île, à moins que ce ne soit Port-Cros...

16 - Le métier d'architecte est-il enviable en 2005 ?

Ph.P. : Oui, il l'a toujours été et le restera, même si les conditions de son exercice peuvent parfois être éprouvantes. Pourquoi ? Parce que c'est un métier de création, où l'on atteint la maturité au moment même où dans la plupart des domaines on est mis hors jeu, et aussi parce que c'est un métier riche de la diversité de vos interlocuteurs...

17 - Si vous n'étiez pas architecte, qu'auriez-vous aimé faire ?

Ph.P. : Organiste, avocat...

18 - Que défendez-vous ?

Ph.P. : L'idée qu'il faut donner davantage de temps aux phases de conception du projet, réduites aujourd'hui à la portion congrue. ■